

Histoire d'un livre

Un livre est le fruit de l'imagination de son auteur ou il s'agit d'une histoire vraie. Le mien s'inscrit dans cette seconde catégorie. Malheureusement, compte tenu de son contenu, personne n'en sort grandi.

L'écriture de ce livre et la recherche d'un éditeur auront duré trois ans. Au départ il complétait ma thérapie et au final il m'a permis d'y voir beaucoup plus clair dans cette sombre histoire. Il a mis en lumière de nouveaux éléments. Les incohérences dans le discours de mon ex-épouse sont alors apparues comme des évidences. De plus des langues vont se délier spontanément confortant certaines de mes convictions ; malheureusement il était trop tard car la décision de se séparer puis de divorcer était prise.

Donc dès juin 2017 de nouveaux mensonges vont émerger et je n'en avais pas pris conscience avant :

En 1998, je n'ai pas su résister à la pression familiale : « tu ne peux pas divorcer, tu as trois enfants ». J'ai donc abdiqué et mon ex-épouse et moi passions un deal : 1 - toutes les conversations entre nous ne sortiraient pas de notre chambre ; 2 - nous restions ensemble jusqu'au terme des études des enfants en espérant que le temps favoriserait le retour à la normale ; ce ne fut pas le cas. De mon côté j'ai respecté scrupuleusement l'engagement. Pendant 19 ans je vais m'assurer qu'elle le respectait aussi ; disons 2 à 3 fois par an. Les réponses étaient toujours positives, soit une cinquantaine de mensonges. C'est ma belle-sœur la 1ère puis ma sœur enfin ma mère qui vont m'apporter les informations sur le non respect de notre accord agrémentées des commentaires suivants : « elle était gonflée de parler dans ton dos et de se plaindre car elle était en grande partie responsable de votre situation » dit l'une ; « je lui ai dit qu'elle était peut-être trop mère et pas assez épouse » dit l'autre. Personne bien sûr ne m'a alerté. Les mêmes me reprochent désormais de ne pas avoir divorcé à cette époque. Je crains qu'elles ne soient pas les seules auprès de qui elle s'est épanchée.

Un autre exemple, j'ai été confronté pendant de nombreuses années, avant les aveux, et jusqu'au terme de notre vie commune, à un problème qui m'a profondément affecté. Lorsque je voulais l'embrasser tendrement elle esquivait. J'ai cherché à comprendre et j'ai tenté d'échanger avec elle « tout allait bien ! » : mensonges. Elle finira par me dire qu'elle était gênée par mon flux de salive. Pourquoi ne pas se l'être dit lorsque je sollicitais l'échange ? Etais-ce le prix à payer en lien avec son adultère ?

Si vous ajoutez tous les mensonges en 1978, en 1987 puis lors de la narration de son adultère vous arrivez, de manière certaine, à plus cents mensonges. Même divorcés elle continuait, pour des choses sans enjeu. Exemple en 2019, je lui demande une photocopie d'un document. Par avocates interposées, elle va asséner un nouveau mensonge « je n'ai pas le document de l'administration fiscale justifiant les dons manuels faits aux enfants ». Désolé de la contredire, il est dans son buffet Louis XIII à l'étage. C'est ce triste constat qui va m'amener à utiliser dans mon livre un qualificatif qui lui va tellement bien ; je vous laisse le deviner ... (en 9 lettres, définition : personne qui raconte, en les présentant comme réels, des faits imaginaires auxquels elle finit par croire ; il peut s'agir de mensonges pathologiques). De plus en s'engageant, dès les premières secondes des aveux, sur la voie des mensonges elle ne parvenait plus à s'en sortir, ce qui a été son cas.

Alors convaincu de détenir une réponse fausse sur la fin de son adultère (après des mois de « je ne me rappelle plus » et des échanges tumultueux), renforcée par l'écriture du livre je me suis mis en quête d'aller chercher la vérité au seul endroit où elle se trouvait. Ce que la personne m'a raconté ne correspond pas à ses allégations (cf. mon livre).

Enfin, avoir fait savoir que je la menaçais et la harcelais, est un autre mensonge, c'est archi-faux et proféré pour me nuire. Dans ces épisodes, de fin 2017 à 2019, aucune personne ne peut avancer ces arguments. Mon ex-épouse peut juste se prévaloir de m'avoir entendu lui tenir ces propos « tu es une garce(*), tu m'as volé les enfants en m'ayant répondu en 1978 ne pas avoir d'amants alors que tu batifolais pendant que nous faisons tous les efforts pour combattre l'infertilité » « ces enfants ont été conçus à l'insu de mon plein gré ! ». Ces 2 phrases je les ai effectivement prononcées calmement le 13/12/2017 dans le bar après le rdv chez les avocats puis le lendemain, moins calmement au téléphone dans ma voiture, en roulant vers le Mans. Aucune menace de ma part ! Alors pourquoi la police va m'appeler , plus d'un mois plus tard alors que j'étais sur le chemin du retour vers le Mans, ? Elle était au commissariat et déposait certainement une main courante (pour amener la police à agir en direct il faut un motif). Dans le même temps le fis aîné se chargeait d'envoyer l'ambulance là où je résidais, la maison de mes parents. Il voulait me faire cueillir et assouvir son obsession : me faire interner.

La démonstration de toute absence d'agressivité de ma part va se faire naturellement 15 jours après son retour d'Australie lors de la mort d'une de ses cousines. La sœur de la défunte va l'appeler pour lui annoncer ce décès et lui dire vouloir que je sois à l'inhumation. Cette cousine lui dit également qu'elle va m'appeler. Elle savait donc que j'allais être prévenu. Pourquoi alors elle éprouvait le besoin d'anticiper cet appel (histoire de remettre provisoirement le couvercle sur la lessiveuse et éviter les fuites de vapeur) ; étrange ! Je vais profiter de l'appel de mon ex-épouse pour lui demander si je pouvais récupérer le chariot servant à faire les courses, réponse positive (quelques jours avant cet épisode du décès elle m'avait adressé un mail disant ne plus vouloir me voir, me parler, m'avoir au téléphone, échanger des mails etc...). A la fin de la cérémonie je vais lui demander de récupérer ce chariot. Nous nous sommes rendus à sa voiture et elle m'a donné l'objet. Nous conversions tranquillement lorsque, voyant sa fille sortir de la salle d'un pas très soutenu en se dirigeant vers nous, j'ai immédiatement pris congés.

Cet épisode est la preuve par 9 que nous pouvions engager une conversation dans la plus grande sérénité.

A la Saint Sylvestre 1987, c'est un manège similaire que je déjouais lui demandant d'avoir un comportement moins ambigu. Rentrés chez nous, 2 questions de ma part : 1- Si je n'avais pas mis fin à votre manège y aurait-il eu un prolongement ? **peut-être** a-t-elle répondu. 2 – M'as-tu déjà trompé ; **non ! nouveau mensonge**. La vérité aurait épargné la naissance du 3ème enfant. De plus la situation était identique à celle qui l'a amené à me tromper en 1977.

Pour information dès juin 1988 je n'étais plus dans ma ville natale (Caen, Compiègne, Le Mans, Lyon) ; le chat était parti ... La piste était libre. La famille ne m'a rejoint à Lyon qu'à l'été 1989.

En 2019, d'autres langues vont se délier et me rapporter que son comportement en soirée à Lyon était également ambigu « elle n'était pas la dernière la petite Claude lors des soirées lyonnaises ! ». A-t-elle récidivé ? Je n'en sais rien mais un nouveau dérapage expliquerait le fait qu'elle ait été rattrapée par sa conscience. Elle n'était jamais parvenue à m'expliquer pourquoi son adultère, débuté en 1977, avait ressurgi en 90-91 au point de devoir rencontrer un prêtre à 2 reprises pour apaiser sa conscience. Une nouvelle aventure a peut-être provoqué ce remord ? En fait son comportement n'a jamais changé car ma vigilance était relâchée et facile à tromper.

Quant aux enfants à quel jeu ont-ils joué en 2017 ? L'aîné et sa sœur sont à l'origine de la suggestion « vous devriez vous séparer, vous ne partagez plus rien, nous préférierions des parents heureux chacun de leur côté que malheureux ensemble ! ». Ce fils a très rapidement eu un comportement troublant, inexplicable. Ma conviction : les trois enfants ont été manipulés. Bien mentir revient aussi à manipuler ses interlocuteurs, j'en suis l'incarnation (elle m'a fait traverser la France au moins à 2 reprises pour retrouver son amant sur son lieu de vacances ; 2 mois de vacances sans se voir c'est long, insoutenable).

Le 22 septembre 2017 tout allait bien dans la mise en œuvre du divorce. Je vais proposer à l'aîné, au téléphone, de lui parler, voir sur Whatapps ou de rencontrer la personne que j'avais croisée ; je vais essayer deux **non** cinglants. Le travail de sape produisait déjà son effet ; à cet instant la messe était dite ! Pourtant il savait avant la séparation que je mettrais tout en œuvre pour retrouver une compagne redoutant la solitude. Sa mère, elle, m'avait simplement tenu des propos synonymes de **Jalousie** lors de notre rencontre chez le notaire. Non je n'exagère pas car cette impression allait être confirmée par ses agissements lors du 2ème rdv chez le notaire. Elle me fliquait et s'en est vanté. Bien entendu ce fait significatif m'a été rapporté également en 2019. Elle voulait apercevoir la personne avec qui une relation avait débuté.

Incompréhensible cet enfant, je vais mesurer, quelques mois plus tard, l'énergie qu'il met pour me faire interner ne cessant de me mettre des bâtons dans les roues afin que je ne vois pas ma petite fille. Enfin quelle cruauté d'avoir donné consignes de ne pas me faire savoir qu'un deuxième enfant était arrivé dans son foyer. Un jour il regrettera le traitement qu'il a fait subir à son père (celui qui l'a élevé). Un livre laisse des traces et se transmet (un jour ses filles seront majeures) ; il verra peut-être que le jugement de ses enfants est difficile à supporter surtout lorsqu'on ne vous laisse pas la possibilité de faire valoir vos arguments.

Des personnes ayant acquis mon livre (je ne les connaissais pas avant mon arrivée au Mans en 2017) ont toutes exprimé leur surprise. « Sur les 3 enfants, étrange qu'aucun n'ait cherché à maintenir le contact avec toi ! ». Je me suis souvent posé cette question et leur analyse rejoint la mienne : ils ont été conditionnés.

Vis à vis de mes enfants, je ne regrette pas mes écrits. Par contre je n'ai pas été clair sur l'objectif lié à ma démarche : que la communication avec leur mère ne soit pas totalement rompue. Il ne s'agissait pas de noircir son portrait mais qu'ils prennent conscience que j'étais resté avec elle, **pour eux**, 20 ans, gâchant ma vie dans une très grande souffrance. Quarante six ans aux côtés d'une ... (cf. mon livre) c'est très long.

Enfin il leur faut cesser de véhiculer de fausses informations sur ma personne dans le seul objectif de me nuire :

- Je serais un homme dangereux : 25 ans se sont écoulés depuis les aveux et la foutitude de mensonges. Mon ex-épouse n'a plus jamais été victime de gifles (cf. mon livre). A l'époque je lui ai suggéré de porter plainte. Elle n'a pas voulu ; elle prétendait m'avoir pardonné ; foutaise Lol... Me condamner à la perpétuité est profondément injuste. Voir mes enfants lui emboîter le pas est insupportable.
- J'aurais refusé l'hospitalisation après ma tentative de suicide : faux, archi-faux. J'ai d'ailleurs fait beaucoup plus que ce que les médecins m'ont demandé (cf. mon livre). L'hôpital qui m'a accueilli en urgence avait de plus faxé mon dossier complet au Mans avant mon arrivée. Sachant ce fils (avec sa compagne) prêt à tout j'ai demandé au psychiatre un certificat médical ; il l'a rédigé sans difficulté.
- « J'ai choisi le Mans pour venir y vivre mon homosexualité » : **il y a erreur sur la personne lol**, homosexuel moi non, cherchez ailleurs ! Sur ce point j'avais déposé plainte auprès du procureur de la république. En effet mon frère était un des maillons de la chaîne diffamante pourtant il savait que j'avais retrouvé **une** compagne. Ayant retiré ma plainte je n'ai jamais su s'il était l'initiateur de cette rumeur ou un simple maillon de la chaîne se servant de cet argument pour me nuire. Peut-être faut-il dire initiatrice d'ailleurs ? J'ai ma petite idée sur qui était le (ou la) lanceur d'alerte.

Je n'ai cessé de penser, pendant ces six années écoulées, que j'étais dans une arène ayant enfilé le costume du

taureau. Le 31 décembre 2017 je voulais partir tranquillement n'ayant plus d'objectif et de raison de vivre. Deux de mes enfants et la compagne de l'aîné venaient de me black lister. Ils venaient de couper les liens que j'avais avec eux. Avec le décalage horaire l'Australien le ferait à son réveil. Pourtant ils ont transformé mon suicide en suicide manqué avec la complicité de mon frère. Ils se sont, une nouvelle fois, immiscé dans ma vie. Pas pour moi, pour eux car ils n'étaient pas en paix avec leur conscience. Il fallait donc me relever pour ensuite me mettre à mort. Je vais endurer en 2018 & 2019 leurs attaques ; mon neveu, ma sœur et son mari, mon frère et sa femme puis le reste de la famille vont s'inviter à la fête. J'étais à peine relevé qu'ils se transformaient en picadors et à tour de rôle ils me plantaient des banderilles. Ils se battaient en coulisse pour savoir qui serait torero et procéderait à la mise à mort ; gagnant ainsi la queue du taureau. Le plus tenace était le fils aîné. Je ne pourrai jamais effacer de ma mémoire mon déplacement dans sa ville pour fêter Noël avec sa fille, dans un manège afin de lui remettre le maigre cadeau qu'elle m'avait commandé par parents interposés. Comme la trahison de sa mère, cet acte était digne du torero. De même la consigne donnée ensuite à la cantonade de ne pas me faire savoir que son couple avait accueilli un deuxième enfant était une preuve de son ardeur à être le vainqueur et ainsi de remporter le trophée. Jamais d'insulte de ma part, pas de hausse de ton ; total contrôle.

Désolé ma couenne est épaisse et les lames de leurs épées s'y sont brisées.

Je ne me fais pas à l'idée de quitter ce monde et que mes petites filles aient entendu parler, ou pas, (peut-être m'a-t-on déclaré mort) de leur grand-père sur fond de mensonges !!!

Hervé Betray

hervébetray@gmail.com

*) garce : mot figurant dans le Petit Robert « fille ou femme de mauvaise vie ». A mes yeux une femme qui, 8 ou 15 jours après une soirée « hot » va provoquer son chevalier d'un soir à son domicile afin d'obtenir le prolongement des danses langoureuses, en est une.